

Thèses

Recension par Catherine Yelnik

27 février 2020

Les impasses de l'enseignement supérieur privé brésilien : l'enseignant et la perversion du lien formatif

De Jesus Sena, Isael

Université Fédérale de Minas Gerais et université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (cotutelle internationale).

sd. Marcelo Ricardo Pereira et Léandro de Lajonquière.

Jury : Sandra Francesca Conte de Almeida (Université de Brasília), Júlio Emílio Diniz-Pereira (Université Fédérale de Minas Gerais), Léandro de Lajonquière (Université Paris 8), Ilaria Pirone (Université Paris 8), Eric Plaisance (Université Paris 5), Mônica Maria Farid Rhame (Université Fédérale de Minas Gerais).

Cette thèse vise à élucider les effets délétères sur le lien formatif enseignant-étudiant du processus de marchandisage de la formation universitaire privée, en cours au Brésil depuis trente ans. La massification de la formation universitaire privée au Brésil est entrée dans une impasse. L'augmentation exponentielle du nombre

de jeunes, devenus « clients » dans le marché universitaire, n'a pas produit les effets de réduction des inégalités sociales attendus. La privatisation massive de l'enseignement universitaire, supposée promouvoir l'accès à l'université des jeunes d'origine populaire et donc « démocratiser » l'enseignement supérieur, reproduit en réalité toujours la même ségrégation en fabriquant des « exclus de l'intérieur ». Les inégalités sociales trouvent au Brésil leurs racines dans le processus même de constitution de la nationalité, depuis l'époque coloniale et l'Empire jusqu'à l'actualité républicaine.

Nous faisons l'hypothèse que la société brésilienne n'arrive pas à se permettre de rêver le rêve moderne d'une éducation pour tous sans distinction d'origine. Nous mettons en évidence le caractère paradoxal de la politique de « privatisation généralisée de l'éducation et de la formation » en ayant recours aux outils conceptuels psychanalytiques.

Le marchandisage à la manière brésilienne crée une distorsion perverse des coordonnées symboliques du lien formatif entre enseignant et étudiant, mettant ainsi en difficulté son déploiement nécessaire. La soi-disant lutte contre les inégalités sociales finit par retomber en fin de compte dans ce qu'elle prétend combattre en installant dans l'imaginaire social l'illusion d'une jouissance sans limites. Le lien formatif ainsi formaté finit par faire entrer enseignants et étudiants dans un montage pervers où chaque partenaire, comptant sur la complaisance névrotique de l'autre, essaie de se

maintenir à l'écart de la castration symbolique qui devrait structurer précisément le rapport du sujet à l'Autre. Dans ce sens, l'étudiant a du mal à s'impliquer subjectivement, avec son désir, dans la formation proposée. Les conditions de possibilité qu'aurait le jeune de venir se confronter aux défis qu'implique la conquête pour soi et en son nom propre d'une place d'étudiant universitaire en formation finissent par s'effriter.

Nous constatons, alors, qu'au lieu d'avoir contribué à l'installation dans l'imaginaire social de l'idée que tout un chacun, sans distinction d'origine et grâce à son travail d'implication, peut surmonter le défi subjectif inhérent à toute formation universitaire, le marchandisage de l'enseignement à l'œuvre au Brésil relance toujours la même demande inconsciente de faire jouir l'Autre du marché capitaliste.